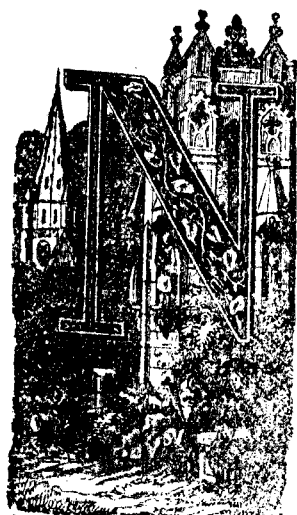


## LITTÉRATURE CANADIENNE.

## UNE DE PERDUE, DEUX DE TROUVÉES.

## CHAPITRE XXX.

## Cabrera.



OUS ne suivrons pas Pierre de St. Luc dans la visite qu'il fit à l'hospice des aliénés, où il se fit accompagner par un médecin, célèbre par plusieurs cures récentes qu'il avait effectuées sur des personnes atteintes d'aliénation mentale. La suite de cette histoire nous apprendra quel fut le résultat de ses démarches.

Revenons à Sir Arthur Gosford, qui, après avoir fait tous les préparatifs nécessaires, n'attendait plus que Lauriot et ses hommes, pour se mettre à la poursuite de Cabrera. Sir Arthur de temps en temps regardait du côté de la rue Canal, puis reportait, impatienté, ses regards sur sa montre, dont l'aiguille marquait quatre heures. Deux voitures de louage attendaient devant la porte de l'hôtel St. Charles; Trim était assis auprès du cocher, et Tom s'étendait complaisamment sur les coussins de l'une d'elles, ayant à côté de lui deux carabines, dont l'une était remarquable par sa longueur et l'épaisseur de son canon, qui était un présent que le capitaine avait fait à Trim.

— Enfin ! les voilà, s'écria Sir Arthur, en prenant une caisse de pistolets et un superbe fusil à deux coups qu'il déposa dans le cabriolet à deux places, qu'il s'était réservé pour lui et Lauriot. En effet c'était Lauriot qui arrivait, accompagné de huit hommes de choix, armés de carabines et de pistolets.

— Montez dans ma voiture, M. Lauriot; placez vos hommes dans celle-là, et partons, dit Sir Arthur.

— Allons, vous autres, montez vite ! nous sommes un peu en retard, nous n'avons pas de temps à perdre, cria Lauriot à ses hommes, tout en prenant son siège à côté de Sir Arthur.

— En route, maintenant, et fouette cocher.

Le léger cabriolet de Sir Arthur partit au grand trot de son cheval, tandis que la voiture attelée de quatre vigoureux chevaux, qui suivait par derrière, ébranlait le pavé sous le poids de ses roues.

La distance qui sépare la Nouvelle Orléans de Carolton fut bientôt franchie.

— Qu'allons-nous faire maintenant M. Lauriot ? lui dit Sir Arthur, aussitôt qu'ils eurent renvoyé les voitures.

— D'abord nous allons acheter des provisions et quelques

Voir les livraisons de janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre 1849, mars et juin 1850.

ustensils, pendant que quelqu'un ira faire préparer une embarcation, et nous traverserons aussitôt que possible.

— C'est bien ? M. Lauriot, vous êtes le chef de l'expédition, et nous suivrons tous vos ordres, répondit Sir Arthur. Voici de l'argent pour acheter tout ce qu'il faudra. Je vais aller voir à l'embarcation.

Les emplettes furent bientôt faites, et, vingt minutes après, ces douze hommes débarquaient sur la rive opposée du Mississippi. Jusque là les difficultés n'avaient pas été grandes, mais ici elles commençaient. Ils ignoraient la route que pouvait avoir prise Cabrera, quoique tous fussent d'opinion qu'il était probable qu'il avait gagné les prairies. Il pouvait dans ce cas être passé par le bayou Latreille, qui prenait dans les cyprès, à deux lieues plus bas de l'endroit où ils étaient débarqués ; peut-être par le bayou Goglu ; ou bien avait-il poussé plus haut, pour prendre le bayou Tigyon près de la paroisse St. Bernard ? Tous ces bayous sortaient des cyprès, qui se trouvaient en arrière de la deuxième ou troisième concession des terres sur le bord du Mississippi. Il était extrêmement difficile de pouvoir trouver la source de ces bayous à travers les bois et les cyprès, à moins de connaître parfaitement les sentiers qui y conduisaient. Lauriot connaissait assez bien le chemin qui menait au bayou Goglu, qui se trouvait presque en face de l'endroit où ils étaient débarqués, mais il ne connaissait pas les autres bayous. Ces trois bayous aboutissaient bien tous à la baie Barataria, mais il était de toute nécessité qu'ils sussent au juste si Cabrera s'était bien embarqué pour les prairies. Il n'était pas impossible qu'il eut monté jusqu'au bayou Lafourche.

Lauriot ayant communiqué ces réflexions à Sir Arthur, il appela ses gens pour avoir une consultation. La plupart étaient d'avis de se rendre de suite au bayou Goglu, qui n'était pas à plus d'une lieue de là.

— Et toi, Trim, qu'en penses-tu ? lui demande Sir Arthur.

— Moué pensé, y étez mieux de difiser nous en deux moqués, moqué pou bayou Latreille, moqué pou bayou Goglu. Moué conné bayou Latreille ; moué savé y avé piroques là, et au bayou Goglu itou.

— C'est bon, je crois que tu as raison Trim, lui dit Lauriot ; tu vas aller au bayou Latreille, et si là tu découvres quelque chose, tu viendras nous chercher, car je ne connais pas ces chemins entre les deux bayous. Si tu ne penses pas que Cabrera soit passé par là, tu viendras nous rejoindre avec les hommes qui vont t'accompagner.

Trim, Tom et quatre hommes partirent pour le bayou Latreille. Ils portaient tous à leur ceinture une paire de pistolets, un *Bowie Knife* et une carabine. Sir Arthur, Lauriot et les autres prirent le sentier qui conduisait au bayou Goglu.

Le soleil était depuis quelque temps descendu sous l'horizon, et les ombres de la nuit commençaient à se répandre sur la campagne. Trim se mit à la tête de son parti, et les conduisit, en suivant la rive du Mississippi, jusqu'à près d'une lieue plus bas que l'endroit où ils avaient débarqué ; de là il prit à travers les champs et alla droit au grand bois. Quand ils arrivèrent au bois, la nuit était tout à fait tombée, et l'obs-